

## « Décroissance », le mot qui met les écologistes en ébullition

Par Sophie Verney-Caillat | [Rue89](#) | 20/08/2010

(De Nantes) « Le terme de décroissance a au moins un mérite aujourd'hui, c'est qu'il remplit les salles », se réjouit [Paul Ariès](#), politologue, à la tête du mouvement des « [objecteurs de croissance](#) ». Invité à débattre aux Journées d'été Verts-Europe Ecologie, à [Nantes](#), il est vainqueur à égalité à l'applaudimètre avec... [Corinne Lepage](#), l'ancienne ministre de l'Environnement de Jacques Chirac, récemment démissionnaire du MoDem.

C'est son camarade [Yves Cochet](#), « écolo de souche » et vieux théoricien de la fin de la croissance qui l'a invité, au grand dam de [Dany Cohn-Bendit](#), déjà [exaspéré lors du premier jour](#) de ces rencontres par l'incantation « anticapitaliste » de Jean-Vincent Placé, numéro deux des Verts. Dany avait boudé et filé à la plage, puis au théâtre.

Dans l'amphi bondé de près d'un millier de sympathisants venus de toutes les familles de l'écologie politique, chacun semble d'accord sur le constat que « la décroissance est une réalité qui s'impose », mais entre l'avocate centriste et l'apôtre de la décroissance, il y a un monde.

Corinne Lepage, en pleine opération séduction, se la joue modeste et s'attend à se faire huer à chaque phrase. Elle fait le plus grand pas possible en direction de la frange rouge d'Europe Ecologie :

« J'arrive, au bout de trente-cinq ans de combat écologique, au constat que le développement durable nous propose de continuer avec un modèle qui ne tient pas la route.

Je n'aime pas le terme de croissance, je ne l'emploie jamais. Mais il est impossible à court terme d'instaurer la décroissance. »

### « Des slogans qui ont une barbe incroyable »

Son discours rejoint largement celui de Daniel Cohn-Bendit. Je le croise errant comme une âme en peine dans les couloirs de la fac de droit, un peu plus tôt dans la matinée. Il refuse lui aussi de se laisser enfermer dans le débat croissance/décroissance :

« On a besoin d'une transformation écologique des entreprises, ça ne se fera qu'avec des entrepreneurs. L'anticapitalisme, c'est la recherche de slogans qui ne fonctionnent pas.

L'attraction d'Europe Ecologie, c'est d'accepter la complexité. On ne réduit pas cette complexité en sortant des slogans qui ont une barbe incroyable. Si on a envie de ça, on revient à 1,5% des voix. »

La position de l'eurodéputé [José Bové](#) n'est pas si éloignée. Sans s'être concerté avec son camarade de Strasbourg, il lance :

« Le terme de décroissance a été un très bon slogan coup de poing face à tous ceux qui croyaient au dogme de la croissance, indépassable. Ecrouler ce mythe, c'était important mais la réponse n'est pas dans le slogan.

Il faut se demander comment on fait croître la solidarité, la défense de la planète, une économie plus sobre et comment on fait décroître l'impact sur le climat, etc. Il n'y a pas une réponse en noir et blanc, pas un mot qui peut résumer tout. »

A la tribune aux côtés de Corinne Lepage, le député de Paris Yves Cochet réjouit les militants lorsqu'il dénonce « la croissance actuelle au sens d'Aubry et de Fillon qui est antisociale, anti-économique et anti-écologique. » Et de proposer, puisque « la décroissance est notre destin », quatre solutions :

- l'autosuffisance locale et régionale ;
- la décentralisation géographique des pouvoirs ;
- la relocalisation économique ;
- et la planification démocratique.

### « Il faudra rompre vite et fort avec le capitalisme »

Invitée, la sociologue (proche du PS) [Dominique Méda](#), qui a longuement réfléchi sur la question des indicateurs de richesse, ne voulait pas du terme de décroissance jusqu'à ce qu'elle lise [l'ouvrage de l'économiste britannique Tim Jackson](#) « Prospérité sans croissance, transition vers une économie durable ». Celui-ci l'a incitée à aller « vite et fort vers la décroissance. Mais pour cela, il faudra rompre vite et fort avec le capitalisme. Et est-ce que les gens vont accepter d'avoir beaucoup moins de revenus ? »

Les questions des revenus et de la popularité n'inquiètent pas du tout Paul Ariès. Dans le programme politique qu'il s'appête à proposer à tous les partis de gauche, il veut un revenu garanti (élevé) et versé en partie en « droit de tirage sur les biens communs », et un revenu maximal autorisé.

Haranguant la foule avec un vrai talent d'orateur, Paul Ariès lance :

« Il faut rendre la décroissance désirable, sinon nous n'arriverons pas à convaincre les gens de peu que la décroissance économique est une croissance en humanité. Le bon combat n'est pas de manifester pour le pouvoir d'achat mais d'étendre la sphère de la créativité. »

Et de conclure, en forme de quasi-menace :

« Il y aura des gagnants et des perdants, il s'agit de savoir lesquels et de se ranger dans le bon camp. »

Source : [www.rue89.com](#)